

les rives de l'



la revue électronique de l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat-
www.iriv.net - numéro anniversaire – 20 ans de l'iriv– 27 mai 2017 – demain



© Eve-Marie Halba pour l'iriv *Vélo au Luco, Paris, 2012*

Ces trente deuxièmes rives de l'iriv célèbrent les vingt ans de l'iriv (1997-2017). Nous les dédions à ATD-Quart Monde (1957-2017), association créée par le père Joseph Wresinski. Mouvement non confessionnel et apolitique, il souhaite mettre fin à l'extrême pauvreté en associant les personnes qui la subissent. Il rassemble des femmes et des hommes de cultures et d'origines sociales différentes sur tous les continents. L'engagement de tous transforme les mentalités et nos sociétés.

rive éditoriale Demain est un autre jour pour l'Europe	Bénédicte Halba
rive académique Demain vient toujours un peu trop vite.....	Eve-Marie Halba
rive psychanalytique Si on interrogeait les oracles sur demain.....	Diomar Gonzalez Serrano
rive architecturale Demain est aujourd'hui en architecture	Vanessa Vivero
rive éducative Quelle école pour demain ?.....	Christiane Adjovi
rive linguistique La langue croate de demain	Magdalena Skoro
rive associative Demain , un pari gagnant avec le bénévolat.....	Jean-Bernard Clouet
rive du Royaume-Uni Demain pour les Britanniques européens.....	Jenny Phillimore
rive du Royaume-Uni Tomorrow is another country	Peter Wells

Les rives de l'iriv ont été cofondées en 2004 par Bénédicte & Eve-Marie Halba. Elles sont accessibles sur: <http://www.benevolat.net> et www.iriv.publications.net

rive éditoriale - mai 2017

dr *Bénédicte Halba*, co-fondatrice des rives de l'iriv

Demain est un autre jour pour l'Europe

« *Qui suis-je ? Celui d'aujourd'hui vertigineux, celui d'hier, oublié, celui de demain, imprévisible ?* » (1)

Le 25 mars 2017, les pays européens fêtaient les 60 ans du Traite de Rome, texte fondateur de l'Union européenne. Cet anniversaire avait une charge symbolique singulière. Au même moment, pour la première fois de son histoire pourtant tourmentée, l'Union européenne perdait l'un de ses membres - le Royaume-Uni (2). Face à cette situation inattendue, les Etats membres ont décidé de relancer l'esprit originel de l'Europe, ses principes fondamentaux et le couple moteur France - Allemagne.

L'Europe a choisi pour étendard une bannière étoilée (3) et pour chant l'Hymne à la joie de Beethoven. Elle pourrait adopter comme emblème la petite sirène. Cette créature moitié femme - moitié poisson est déjà associée à une légende européenne. Des sœurs jumelles seraient arrivées par la mer baltique- l'une prenant la direction de Copenhague (au Danemark), l'autre remontant la Vistule jusqu'à Varsovie (en Pologne).

La sirène traduit bien les sentiments ambivalents que suscite l'Union européenne (4). Pour les Eurosceptiques, l'Union européenne entraînerait les Européens vers une catastrophe telle la sirène qui attire par ses chants les marins qui s'échouent sur les rochers. Dans le conte d'Andersen, la petite sirène est aussi la tragédie d'une femme poisson - le processus de décision européen serait aussi déshumanisé selon ses détracteurs. Pour les Européens convaincus, la sirène protège au contraire les pêcheurs, en bénissant leurs filets qu'ils remontent remplis de poissons- l'Union européenne a permis à ses membres de vivre en paix depuis soixante ans.

On reproche à l'UE son déficit démocratique. Les « eurocrates » auraient confisqué son pouvoir au peuple européen. Pourtant les décisions majeures sont prises par le Conseil européen qui rassemble tous les chefs de gouvernement des Etats membres. Le Parlement, élu au suffrage universel, jouerait un rôle mineur. Pourtant, s'il n'a pas les mêmes fonctions législatives que ses homologues nationaux, il détient un pouvoir redoutable- celui d'approuver la composition de la Commission européenne mais aussi de la démettre en cas de manquement. Il a enfin un rôle majeur d'alerte auprès des opinions publiques sur les grands débats publics - défense des droits de l'homme, protection des minorités, respect de la démocratie....

La construction européenne s'est bâtie sur des principes très concrets. Les organisations-associations, entreprises, collectivités publiques- engagées dans des projets européens les ont expérimentés concrètement. Un projet européen doit s'inscrire dans le champ de compétences de l'Union pour garantir la souveraineté nationale et ne pas outrepasser ses droits. Le principe de subsidiarité doit être respecté - tout projet n'est financé que s'il peut justifier d'une réelle plus-value européenne- en associant au minimum trois Etats membres. Le principe d'égalité des chances est constant – les projets doivent favoriser l'inclusion sociale des publics les plus vulnérables (jeunes décrocheurs, seniors au chômage depuis longtemps, personnes handicapées, publics migrants...)

Avant de recevoir une subvention européenne, une association doit suivre une procédure exigeante de sélection qui respecte l'égalité de traitement des candidats et les principes fondateurs de l'Union européenne. Elle s'engage également à rendre accessibles au plus grand nombre les résultats de ses travaux. Des acteurs clés associés au projet permettent enfin d'assurer une pérennité au projet. La Commission européenne peut vérifier la bonne utilisation des fonds et leur avenir cinq ans après la fin du projet. Il n'y a plus beaucoup de « passagers clandestins ».

Depuis le Brexit, les associations britanniques peuvent vérifier l'apport essentiel des soutiens européens. La société civile britannique est entrée dans une phase critique d'incertitude. Contrairement aux mensonges diffusés, le Royaume-Uni est redevable à l'Europe- les responsables politiques, économiques et universitaires de bonne foi le reconnaissent (5). La politique d'apprenti sorcier du gouvernement britannique a laissé au bord du chemin les publics les plus démunis qui ont paradoxalement voté pour la sortie de leur pays de l'UE, abusés par des oiseaux de mauvais augure.

Demain, pour les 70 ans du Traité de Rome, faisons un pari pascalien. Gageons que l'Union européenne aura surmonté avec panache l'épreuve du Brexit. Après ce choc salutaire, les Etats membres auront su réagir. L'Europe aura refondé ses bases avec des traités plus adaptés à un monde changeant et rempli d'incertitudes. Elle pourra compter sur la société civile – en particulier les associations européennes et les millions de bénévoles qui œuvrent en leur sein (6) et qui sont prêts à défendre les valeurs démocratiques prônées depuis 60 ans par l'Union européenne – hier, aujourd'hui et demain.

« **Nous devons donc ouvrir portes et fenêtres à la bonne humeur**, peu importe quand elle se décide à venir » (7).

- (1) Jorge Luis Borges & A. Boy Casares, « Chroniques de Bustos Domecq », Buenos Aires, 1967- traduction française éditions Denoël 1970 ; éditions Robert Laffont, Paris, 2011
- (2) le Brexit prenant effet le 20 mars 2017 - rive de Peter Wells, « Demain est un autre pays ».
- (3) 12 étoiles dorées sur un fond bleu azur
- (4) surtout depuis le rejet de la Constitution européenne en 2005 par deux pays fondateurs- la France et les Pays-Bas
- (5) dont elles ont bénéficié pendant plus de quarante ans - rive de Jenny Philimore « Demain pour les Britanniques européens, l'espoir en attendant l'optimisme »
- (6) qui jouent un rôle essentiel de sentinelles - ces « *little platoons* » selon Edmund Burke (1729, Irlande ; 1797, Royaume-Uni), homme politique et philosophe irlandais, député à la Chambre des Communes britannique
- (7) Arthur Schopenhauer (1788, Dantzig ; 1860, Francfort sur Main) , « *L'art d'être heureux* », édité par Franco Volpi, traduction de Jean-Louis Schlegel, Points Essai, Paris, 2013 - *Die Kunst, glücklich zu sein*, Éditeur original : C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München, 1998.

Dr Eve-Marie Halba, co-fondatrice des rives de l'iriv

Demain vient toujours un peu trop vite

La conception du temps repose sur le présent en français. De ce temps est déduit le passé, pour les faits antérieurs, le futur, pour les faits postérieurs. Dans notre système verbal, seul le passé développe un vaste spectre morphologique (1). Des événements qui ont eu lieu sont plus facilement envisageables que ceux n'existant pas encore. C'est pourquoi le futur ne présente que trois temps : le futur simple (*il aimera*), le futur antérieur (*il aura aimé*) et le futur proche (*il va aimer*). La grammaire et l'étymologie de l'adverbe *demain* peuvent affiner notre réflexion sur cette temporalité singulière.

Grammaticalement, demain est un déictique c'est à dire un mot incompréhensible si l'on ne sait pas qui parle et le moment de cette parole. *Demain* désigne le jour qui suit l'instant d'énonciation, donc n'importe quel jour de la semaine. Si *demain* est énoncé un lundi, il désigne un mardi - un mercredi, s'il l'est le mardi.... C'est la différence avec l'anaphorique *le lendemain* qui se réfère à un moment déterminé, indépendant de l'énonciation. *Le lendemain de Noël* désignera invariablement le 26 décembre.

Etymologiquement, demain est issu de la forme latine de mane qui signifie « du matin ». *Matin, matinal, lendemain* et *manécanterie* (2) appartiennent à la même famille. Les écrivains expriment, dans leurs œuvres, que l'expérience du futur se conceptualise le matin. Chacun se souvient de l'émouvant poème de Victor Hugo, *Demain dès l'aube* (3).

Dans le théâtre classique, l'action se déroule du lever au coucher du soleil, c'est l'unité de temps. Le lendemain, la crise sera résolue (4). La règle, balayée par les romantiques, participe de l'absurdité du théâtre de Ionesco et ou de Beckett. Ainsi, l'acte II de *En attendant Godot* est la répétition de l'acte I. *Aujourd'hui* est à la fois **demain** et **hier**. Vladimir et Estragon attendront éternellement et vainement Godot. Par ce procédé, la pièce se répète à l'infini.

Comment se représente-t-on mentalement le futur ? Une personne confrontée à une décision qui engage son avenir peut adopter plusieurs attitudes. Les deux premières sont diamétralement opposées. L'un prend du recul, respecte un délai de 24 heures. Le second se décide rapidement et agit dans la précipitation. L'un est sage, l'autre est fou. La dernière attitude consiste à refuser ce choix angoissant. Le *procrastinateur* repousse au lendemain ce qu'il doit faire le jour même (5).

La prévoyance serait-elle la solution pour tenter d'appréhender sereinement le futur ? Jean de La Fontaine montre que cette qualité est essentielle. Ainsi, le hibou de *Les Souris et le Chat-Huant* enferme des souris estropiées dans un arbre creux pour s'en nourrir (6). Dans *Les Deux Perroquets, le Roi et son Fils*, le vieux perroquet se gardera d'approcher le Roi depuis qu'il a mutilé le Prince (7). D'autres anticipent mal les choses. Les pèlerins de *L'Huître et les Plaideurs* n'ont pas imaginé la réaction de Perrin Dandin qui croque l'huître convoitée par les plaignants. Dans *La Fortune et le Jeune Enfant*, La Fortune vient prévenir un imprudent enfant dormant sur la margelle d'un puits. Dans *Les Deux coqs*, le Coq vainqueur du combat qui l'a fait roi du poulailler, est emporté par un vautour : le vaniteux chantait sa victoire sur un toit sans en prévoir le danger !

La prévoyance peut être un défaut lorsqu'elle est excessive. La crainte de se tromper paralyse celui qui anticipe trop. Des études récentes montrent que notre cerveau détecte très rapidement les erreurs et envoie des signaux aux neurones (8). Le risque d'erreur par rapport à la prévision cérébrale est de l'ordre de la milliseconde. L'hésitation trahit ce calcul infinitésimal qui empêche certaines personnes d'agir (9). Pourtant, l'erreur, voire l'échec, fait partie de l'apprentissage et permet l'innovation. Alexander Flemming oublie une boîte de Petri et découvre la pénicilline. Charles Darwin rate ses études de médecine et de théologie, devient un éminent naturaliste et imagine la théorie de l'évolution.

« **Cueille dès aujourd'hui les roses de la vie** » nous rappelle Ronsard dans son *Sonnet à Hélène* (10). Il faut savoir saisir le bonheur de l'instant présent, cela évite la nostalgie du passé ou la peur d'un futur préoccupant. « Demain vient toujours un peu trop vite » nous rappelle Joe Dassin (11). Sa chanson *On s'est aimé comme on se quitte* évoque la fin d'une passion. L'homme et la femme veulent se séparer. Cette décision réveille alors les amoureux et ravive leur flamme. C'est la clé pour apprécier le présent à sa juste valeur, changer de perspective, refuser la routine, se décider à agir en un mot. La sagesse se trouve dans la littérature, la philosophie ... et les chansons populaires !

- (1) Formes : imparfait, passé simple, passé composé, plus que parfait, passé antérieur). On peut ajouter le passé proche (*il vient d'arriver*) formé du semi-auxiliaires *venir* suivi d'un infinitif.
- (2) La *manécanterie* est une école où l'on apprend à chanter à de jeunes enfants.
- (3) Hugo n'a pas donné de titre à ce texte, le premier vers en fait office. Tiré de *Pauca meae*, le poète conte le pèlerinage d'un homme sur la tombe de l'être aimé. S'il s'inspire de la mort tragique de sa fille Léopoldine, la portée du poème est universelle.
- (4) Le « nœud » de l'intrigue se résout par le « dénouement ».
- (5) La procrastination est un évitement systématique caractérisant un sujet stressé incapable d'affronter une tâche aversive. Voir les travaux des psychologues canadiens Fuschia Sirois de l'Université Bishop (Sherbrooke, Québec) et Timothy Pynchyl de l'Université Carleton (Ottawa, Canada). La procrastination augmenterait son anxiété et altérerait la santé des sujets.
- (6) La Fontaine s'oppose à la conception de « l'animal-machine » développée par Descartes au XVIIème siècle. Cette idée mécaniste, héritée de l'Antiquité, ferait de l'animal un être sans réflexion.
- (7) Le Prince rend le jeune Perroquet responsable d'une grave blessure de son moineau adoré, il est mis à mort. Le vieux Perroquet se venge en crevant les yeux du prince. Le roi veut l'attirer à lui mais le prudent volatile se tiendra désormais à distance : « L'absence est aussi bien un remède à la haine/ Qu'un appareil contre l'amour » (derniers vers de la fable).
- (8) Nous nous inspirons du dossier passionnant de la revue *Cerveau et Psycho*, n°87, avril 2017. Voir notamment l'article « L'erreur forge le cerveau » d'Emmanuel Procyk et Martine Meunier, p.45-50.
- (9) Cette peur de l'erreur expliquerait le faible classement des élèves français dans les études européennes. Ils préfèrent ne pas répondre plutôt que de se tromper.
- (10) Le poète français a adapté la célèbre formule d'Horace *Carpe diem* qui s'inspire de la philosophie épicurienne.
- (11) Les paroles américaines de *On s'est aimés comme on se quitte* sont de Steve Goodman, elles ont été adaptées par Rochelle Dassin.

Et si on demandait aux oracles des réponses pour demain ?

Demain est un mot mais aussi plus qu'un mot, une énigme qui cache ce qu'on souhaite voir se réaliser, ce qu'on a fait depuis toujours pour y arriver. Demain est en gestation dans notre vie d'aujourd'hui- une suite logique de choix du passé, avec des conséquences transcendantales dans notre vie future. Nous souhaitons insister sur ces choix qui engagent des orientations essentielles de notre vie personnelle, mais aussi publique.

Nous faisons constamment des choix dans notre vie - de carrière, de couple, de loisirs, de lieu et de manière de vivre Cette série de décisions forme un tout qui constitue ce qu'on peut appeler un style de vie. Nous faisons des choix d'adultes, en personnes responsables, qui nous engagent ainsi que notre entourage, ou une communauté plus large - quand on adhère à un courant de pensée, un groupe social, un parti politique.... Nos décisions concernent notre propre futur, mais aussi celui des autres, voire même l'avenir de notre pays - par exemple, lors d'élections nationales.

Sommes-nous vraiment conscients des origines de nos décisions? On pourrait répondre qu'elles viennent de la connaissance que nous avons de nous-mêmes, de notre réalité présente, et de nos certitudes. Pouvons-nous en être certains ? Dans la mythologie grecque, Œdipe veut tout connaître de ses origines. En dépit de Tirésias qui lui dit qu'il serait préférable de ne pas le savoir, il va au bout de sa recherche pour découvrir la vérité. Lorsqu'il l'a trouvée, il se crève les yeux parce qu'il n'a pas pu supporter l'horreur de la révélation.

Dans notre vie contemporaine, des dynamiques remarquables se mettent en place. Il est important de nous interroger sur ce que sera notre avenir, et celui de notre société. Les discours sectaires se développent. Ils prétendent légitimer certains aux dépens d'autres, sur la base de caractéristiques qui leur seraient propres. Elles les rendraient différents et justifieraient d'exclure tous les autres.

D'où viennent de tels discours? Pour Hervé Hubert, à partir de la révolution française, la civilisation passe à une organisation hiérarchique où les représentants de Dieu sur terre - les rois, les monarques, etc.- disparaissent (2). La société s'organise selon un axe horizontal, proclamé au nom de la raison. Dieu disparaît comme maître de la société. La science se pose comme nouveau maître. Les nouveaux slogans du discours de la modernité sont : égalité, fraternité, et liberté. Hervé Hubert, s'inspirant de Lacan (3), prétend que ces discours modernes réduisent les différences sociales qui existaient auparavant. En même temps, ils suscitent une crise d'appartenance : que faire des spécificités de ceux qui ne me ressemblent pas ? Les différences sont parfois régulées transversalement - avec l'idée de groupe, d'ethnie, de race qui crée liens très étroits entre semblables. Ces liens impliquent souvent le rejet, la ségrégation, le racisme, la haine face à l'altérité. Les possibilités de métissage et de diversité sont exclues. C'est un des écueils XXème siècle

Nous voulons inviter à réfléchir sur l'origine de nos élections discursives, pour réfléchir au nom de quelles valeurs on peut choisir un avenir, non seulement pour sa famille, mais aussi pour les générations à venir. Quand on proclame l'égalité: souhaite-t-on celle des êtres qui nous ressemblent ou accepte-t-on de reconnaître les autres avec leurs différences? Ce sont deux propositions totalement

opposées. On peut finalement arriver à savoir beaucoup sur soi, mais parfois, comme chez Œdipe, cette connaissance peut nous perdre.

Sommes-nous prêts à tout savoir sur les origines de nos choix pour construire le monde de demain ?

- (1) Premier lecteur : Jean Bernard Clouet (CISED)- lecture finale : iriv
- (2) séminaire « Les défauts de la civilisation au XXème siècle » (2008)
- (3) LACAN , « Je ne connais pas qu'une origine de la fraternité –je parle humaine, toujours l'*humus*-, c'est la ségrégation. (...) Simplement, dans la société (...) tout ce qui existe est fondé sur la ségrégation, et, en premier temps, la fraternité. Aucune autre fraternité ne se conçoit même, n'a le moindre fondement, comme je viens de vous dire, le moindre fondement scientifique, si ce n'est que parce qu'on est isolé ensemble, isolé du reste», *Séminaire (1969-1970)*, Livre XVII., Paris, Editions du Seuil, 1991, p.132.

Olga Vanessa Vivero Vera, architecte urbaniste

Demain est aujourd'hui en architecture

Pour améliorer la qualité de vie, l'architecture comme tous les métiers, doit s'inspirer du passé pour se projeter dans l'avenir. Discipline de création, l'architecture répond aux besoins actuels, aussi bien spatiaux que sociaux. L'évolution de la technologie demande constamment de nouveaux types d'espaces et d'installations, à l'échelle familiale et à l'échelle urbaine. De nouveaux espaces doivent être prévus pour ces besoins, par exemple, des espaces à usage de bureaux dans les habitations pour un ou plusieurs ordinateurs, ou des espaces pour les nouveaux entrepreneurs pour le *co-working*, des cafés et des centres commerciaux avec connexion Internet wifi et prises électriques. D'autres enjeux peuvent être résolus par l'architecture en dirigeant la conception de nouveaux projets.

En premier lieu, l'enjeu environnemental vise à réduire les émissions des gaz à effet de serre (GES). Après le protocole de Kyoto, l'Union européenne s'est engagée à réduire ses émissions de GES de 8% entre 2008 et 2012 par rapport à 1990. Fin 2012, la France a atteint cet objectif, les émissions agrégées des gaz à effet de serre sont de 11 % inférieures à celles de 1990 (1). Pour respecter ces engagements, une amélioration dans l'efficacité énergétique du bâtiment est indispensable.

Ainsi, la loi relative à la Transition Énergétique pour la Croissance Verte fixe l'objectif d'une réglementation environnementale ambitieuse pour les bâtiments neufs avec la prise en compte du poids carbone tout au long du cycle de vie, et à partir de 2020. Il s'agit de la généralisation des bâtiments à énergie positive (2), c'est-à-dire, qui permettent de diminuer l'apport d'énergie fossile, et d'augmenter l'apport d'énergie renouvelable avec l'autoproduction et autoconsommation d'énergie électrique, par le moyen des panneaux solaires, par exemple.

Une autre dimension de l'approche environnementale est l'économie des ressources naturelles, par exemple, la recollection des eaux pluviales pour l'arrosage des plantes, et dans certains cas, des jardins verticaux. Ces derniers permettent aux villes d'avoir plus de plantes pour la purification de l'air. Esthétiquement ils contribuent à l'aménagement paysager en intégrant des plantes dans les façades des bâtiments.

En deuxième lieu, l'enjeu social est essentiel. Les nouveaux projets architecturaux doivent contribuer au développement d'une société plus homogène, en proposant une architecture plus accessible à tous et en facilitant une mixité sociale dans les nouveaux espaces d'habitation. En France, la loi Solidarité et Renouvellement Urbains (SRU) oblige les communes urbaines de plus de 3 500 habitants et membres d'une agglomération de plus de 50 000 habitants à se doter de logements sociaux jusqu'à atteindre, chacune, la proportion de 25 % du nombre total de leurs résidences principales (3).

En troisième lieu, des enjeux urbains sont fixés à l'architecture. L'ensemble du bâti doit être régulé à des fins précises, et s'ajuster aux normes d'urbanisme de chaque ville en tenant compte des enjeux environnementaux. La participation des autorités locales et les besoins des habitants sont pris en compte dans le développement des nouveaux projets. L'accès facile aux transports en commun est un exemple. De nouveaux quartiers, appelés Eco-quartiers, proposent la participation des habitants dans des activités de jardinage et d'entretien des potagères. On peut aussi mentionner les enjeux esthétiques

à prendre en compte dans les nouveaux projets, pour les intégrer au paysage urbain existant, tels que les monuments et bâtiments anciens. Il faut trouver une harmonie entre les bâtiments de demain et les bâtiments du passé.

Demain est aujourd'hui dans une époque où notre société avance très rapidement, avec la technologie et les communications. L'architecture doit faire face à ces changements, non seulement en faveur des habitants, mais aussi de l'environnement et du patrimoine historique hérité d'hier.

- (1) Ministère de l'environnement, de l'énergie et de la mer. Observations et statistiques (En ligne), mis à jour le 1/12/2015. consulté le 20 avril 2017. URL: <http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/lessentiel/ar/199/0/emissions-gaz-effet-serre-france.html>
- (2) Ministère de l'environnement, de l'énergie et de la mer. Plan bâtiment durable (En ligne), mis à jour le 6 mars 2017. Consulté le 20 avril 2017. URL : <http://www.planbatimentdurable.fr/experimenter-la-future-reglementation-le-label-e-c-r222.html>
- (3) Ministère du logement et de l'habitat durable. Article 55 de la loi SRU (En ligne), mis à jour le 27/05/2016. Consulté le 24 avril 2017. URL : <http://www.logement.gouv.fr/transparence-logement-social>

Christiane Adjovi, Master en Sciences de l'Éducation (Université de Paris VIII) et Master en Sociologie et Anthropologie (Université de Cotonou)

Quelle école pour demain ?

L'éducation est confrontée à de nombreux défis. Beaucoup de questions se posent sur les programmes, les méthodes et les contextes de travail, mais aussi sur les acteurs concernés (enseignants, formateurs, institutions et apprenants). En période électorale, l'éducation est au cœur des programmes des différents candidats. Célestin Freinet écrivait qu'« on prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'école. Un régime autoritaire à l'école ne saurait être formateur de citoyens et de démocrates » (1) ?

Que doit être l'école de demain ? A quoi peut-elle ressembler ? Pour écrire mon article, j'ai réalisé un sondage auprès d'amis de différents statuts socioprofessionnels : enseignants confirmés ou stagiaires, jeunes et moins jeunes, parents d'élèves (élus et simples parents), étudiants et travailleurs sociaux, des personnes venues d'ici et d'ailleurs. J'ai posé une seule question : « si vous aviez un mot ou une phrase pour d'exprimer votre vision de l'éducation de demain, quels seraient-ils ? ». Voici leurs réponses : « digitale », « galère », « adaptée aux besoins », « compétences », « professionnelle et de qualité », « moins concurrente, mais plus humaine et humaniste », « plus de pratique », « parents de plus en plus dépassés », « égalité des chances », « liberté » etc. Aussi variées qu'elles puissent paraître, les réponses se recoupent sur un point : un nécessaire changement, une adaptation à notre temps, à l'ère du digital. Ces réponses sont aussi une injonction à la créativité. Avec le développement des neurosciences, elle est devenue le leitmotiv de l'éducation surtout scolaire.

Quel est l'apport des neurosciences ? Elles ont apporté de nouveaux éclairages sur l'apprentissage, une vision innovante de l'apprentissage avec des découvertes sur la plasticité du cerveau. La créativité dans l'apprentissage serait liée aux facteurs conatifs, cognitifs, émotionnels et environnementaux. Les questions essentielles qu'elles posent sont : d'où vient l'apprenant ? Que désire-t-il ? Pourquoi ? Dans quel type de milieu évolue-t-il ? Où va-t-il ? Les neurosciences permettent de comprendre des mécanismes en œuvre dans le fonctionnement du cerveau humain pour faciliter l'élaboration d'apprentissages efficaces. Une conférence de l'OCDE recommandait d'« adopter une approche globale, qui tienne compte des liens étroits entre bien-être physique et intellectuel, aspects émotionnels et cognitifs, esprit analytique et capacités créatrices » (2). Pour Jean Piaget « Si l'on désire, comme le besoin s'en fait de plus en plus sentir, former des individus capables d'invention et de faire progresser la société de demain, il est clair qu'une éducation de la découverte active du vrai est supérieure à une éducation ne consistant qu'à dresser les sujets à vouloir par volontés toutes faites et à savoir par vérités simplement acceptées » (3).

L'éducation est aussi une arme pour la liberté. Elle doit plus que jamais poursuivre un but : favoriser l'accès à la connaissance pour tous. La connaissance libère des préjugés, fils de l'ignorance. Les enseignements de Paulo Freire sont toujours d'actualité. L'éducation doit permettre de décrypter le monde de façon critique à travers un processus de conscientisation marqué par la recherche d'une « *encapacitation* » de l'apprenant. Freire parle de « *pédagogie critique* » (4). Sa pensée est résumée dans la formule suivante: « *L'éducation authentique ne se fait pas de A vers B, ni de A sur B, mais par A avec B, par l'intermédiaire du monde* »(5). Si le conservatisme reste tenace dans les

institutions, force est de constater que l'Education nationale, à travers ses nouveaux programmes, insiste sur le respect de l'apprenant en partant de ses besoins.

L'erreur, l'incertitude, l'échec, la saine émulation, la concurrence en moins : telles sont les formes d'éducation espérées par mes sondés. La tolérance tient une place essentielle. L'erreur, l'incertitude et l'échec sont des phénomènes normaux. On apprend en échouant, en refaisant, en découvrant par soi-même. Toutes les formes d'éducation doivent être valorisées, y compris la formation professionnelle. Pour répondre aux enjeux du millénaire il faut « *passer à une école de la confiance* »(6). Si l'on veut que les élèves apprennent, il faut faire confiance aux élèves, aux parents, aux enseignants et être moins dans le contrôle. Un adage attribué à Benjamin Franklin le résume ainsi : « Dis-moi et j'oublierai. Enseigne-moi et je me souviendrai. Implique-moi et j'apprendrai » (7)

L'évolution doit tenir compte des progrès de la technologie. L'avenir de l'éducation, de l'apprentissage ne peut plus être pensé sans elle. Sans lui accorder une place centrale, il faut l'associer en l'utilisant à bon escient. Internet peut venir en aide aux enseignants, aux parents et aux apprenants.. « *Les tâches répétitives qu'accomplit un enseignant aujourd'hui peuvent être réalisées par des machines – typiquement la correction de copies simples ou la répétition inlassable des règles, y compris à la maison. D'autres appellent une véritable valeur ajoutée de l'humain. Lorsqu'il faut être à l'écoute, s'adapter, développer l'esprit critique, la créativité. Et apprendre aux élèves à éteindre les machines quand on n'en a pas besoin* » (6).

L'école de demain se bâtit tous les jours sur des questions qui n'appellent pas toutes des réponses ni une totale adhésion. Même si on peut ne pas être d'accord sur tout, il convient, au moins d'avoir une réflexion en la matière. Il faut essayer et expérimenter.

- (1) Freinet C., « Les invariants pédagogiques », in « Œuvres complètes » Tome 2, Seuil, p 383
- (2) Propos tenus dans le cadre d'une conférence tenue en 2008 par l'OCDE et le CERI intitulée "Apprendre au XXI^e siècle : recherche, innovation et politiques
- (3) Jean Piaget (1969), *Psychologie et pédagogie*, Paris, Denoel.
- (4) *Pédagogie de l'autonomie*, publié au Brésil en 1969 mais traduit et publié en France en 2013
- (5) Paulo Freire, (1974), *Pédagogie des opprimés*, Paris, La découverte
- (6) François Taddei, ingénieur biologiste et généticien, enseignant chercheur fortement impliqué dans la réflexion pour la transformation de l'apprentissage en tenant compte des nombreuses découvertes en neurosciences et en sciences de l'éducation. Il a fondé en 2005 une sorte de laboratoire université (le Centre de recherche interdisciplinaire) où il accueille toute personne souhaitant travailler dans une interdisciplinarité créative.
- (7) Benjamin Franklin « *Tell me and I forget. Teach me and I remember. Involve me and I learn* »

Magdalena SKORO, doctorante en Linguistique (université de Bourgogne)

La langue croate de demain : un futur linguistique ou politique ?

Le 1er août 2008 la langue croate fut reconnue officiellement au niveau international comme une langue à part entière, différente de la langue serbe. Dans toutes les bibliothèques du monde, elle se distingue peu à peu du serbe en utilisant la désignation hrv/cro pour croate et non plus celle de scr pour serbo-croate (1). Malgré cette décision officielle et de son nouveau statut de langue croate de nombreux linguistes continuent à se poser la question « Les langues croate et serbe sont-elles une seule et même langue ? » (2).

La polémique relève le plus souvent d'une position politique qui complique la situation. Pour certains linguistes, il s'agit bien, de part et d'autre, des standards d'une même langue. Ils appartiennent à un même système, tant au niveau syntaxique, morphologique que phonologique. Mais les différences sont telles que parfois les variantes ne sont pas acceptées dans certains standards mais acceptées dans les autres (3).

Pour d'autres linguistes, il s'agit bien de deux langues différentes. Chacune a sa tradition littéraire, son écriture (latine-pour le croate, cyrillique-pour le serbe), variante *ijekavienne* du *štokavien* comme base de la langue littéraire croate ou variante *ékavienne* du *štokavien* comme base de la langue littéraire serbe (4). Peu importe l'école, tous les linguistes s'accordent pour dire que l'histoire et le développement de la langue croate ont été influencés par le contexte politique. C'est aussi vrai pour les autres langues de l'ex-Yougoslavie.

La standardisation du croate a été influencée par le mouvement illyrien (5) au 19^{ème}. Pour défendre leur identité *nationale* les Croates ont été contraints de lutter contre la magyarisation par une unicité linguistique des différents parlans (dialectes ?) croates. Pour la langue standard, les intellectuels croates optent pour la variante *ijekavienne* du *štokavien* au détriment des deux autres dialectes - *kajkavien* et *akavien*. Les standardisations simultanées des langues croate et serbe, ont entraîné un rapprochement typologique. Pendant les périodes des deux Yougoslavies (royales et républicaines) (6), la prédominance du serbe a perpétuellement menacé la langue croate de perdre sa spécificité et ses particularités.

Le deuxième « combat » s'est avéré plus compliqué que celui de l'époque illyrienne. Le croate s'est heurté à une langue similaire à la sienne. L'appel à l'identité linguistique a pris une ampleur particulière après l'éclatement de la Yougoslavie et la fin de la dictature communiste. Les pays se sont battus pour leur indépendance. Les Croates ayant subi l'agression serbe, et craignant une Union yougoslave, ont insisté sur leurs différences avec le peuple serbe et en particulier sur la distinction entre leurs deux langues. L'affrontement linguistique a accompagné les combats politiques. Tous les pays de l'ex-Yougoslavie ont connu le même sort.

Le combat politique continue toujours. En mars 2017 une pétition a dénoncé un appel à la signature d'une déclaration (7) qui proclamait une seule langue pour les quatre nations. Certains voient les prémices d'une nouvelle union yougoslave ; d'autres une solution contre la ségrégation entre les

quatre peuples. La question d'un nouveau nom n'a pas été évoquée. Ce silence ne serait-elle pas la crainte de faire surgir un nouveau désaccord entre les « déclarants » ?

Combien de nouvelles appellations, demain, dans les pays de l'ex-Yougoslavie? Souhaitons que ce combat politique et linguistique prenne fin et que nous réussissions à préserver la langue croate telle qu'elle existe aujourd'hui- dans sa forme et avec son nom.

- (1) www.VJESNIK.hr, Kultura, Jezikoslovlje, Radoslav Katičić, 2 octobre 2008
- (2) Il en est question même des quatre langues ou standards. Bosnienne, monténégrin, serbe et croate.
- (3) Paule-Louis Thomas, *Le serbe- croate (bosnienne, croate monténégrin, serbe) de l'étude d'une langue à l'identité des langues*, dans *Revue des études slaves*, tome 74, 2002, p. 311.
- (4) Miro Kačić, *Le croate et le serbe : illusions et falsifications*, Paris, Honoré Champion, 2000, p. 56-57.
- (5) *L'identification romantique entre peuple, nation et langue, amène les Illyriens à considérer que Serbes et Croates (avec peut-être les Slovènes, voire les Bulgares) forment un seul et même peuple (le peuple illyrien) qui, ayant des parlers communs ou très proches, a donc vocation à posséder une langue littéraire commune et au-delà à former un État-nation unique.* Thomas Paul-Louis. *Frontières linguistiques, frontières politiques*. In: *Histoire Épistémologie Langage*, tome 21, fascicule 1, 1999, p 67
- (6) Le Royaume de Yougoslavie (RY : 1918-1941) ; La République fédérative socialiste de Yougoslavie (RFSY : 1945-1991) et le Royaume de Yougoslavie (RY : 1918-1941)
- (7) <https://www.logicno.com/politika/objavljena-deklaracija-o-zajednickom-jeziku-jedan-jezik-za-cetiri-naroda.html>

Jean- Bernard Clouet, bénévole au CISED (1)

Demain, un pari gagnant avec le bénévolat

Demain ? La santé? L'économie ? La planète ? A titre personnel, local, national, européen ou planétaire ? Extrapoler demain à partir d'hier ? Le demain imaginé hier ressemble-t-il au quotidien d'aujourd'hui ?

Hier, quand j'étais enfant, les professeurs d'école disaient aux collégiens ou lycéens que nous étions: « votre génération créera le monde de demain ». Ai-je l'impression d'avoir participé à la création du monde d'aujourd'hui ? Ai-je l'impression d'être co-créateur du monde d'aujourd'hui ? Par certains côtés, sans doute ; mais pour d'autres vraiment non.

Des prophètes, des livres peuvent ils nous aider à nous préparer aux inévitables défis à relever : la surpopulation, le chômage, le manque d'eau, le réchauffement climatique et les conséquences qui en découlent ? Orwell avec Big Brother (2) et sa société de surveillance ou Orson Scott Card (Ender) (3) avec ses réseaux sociaux prévoient-ils notre société de l'information ?

Depuis hier, de nouvelles techniques sont apparues et sont développées : Internet, les réseaux sociaux (Facebook, Twitter...). De nouvelles technologies se développent : les robots, les drones... De nouveaux modes de gestion se sont adaptés avec le financement collaboratif (crowd funding en anglais). Ces innovations technologiques ou managériales sont capables du pire comme du meilleur. Elles modifieront dans tous les cas notre manière de vivre.

Beaucoup de livres, en « philosophie, ésotérisme, développement personnel » proposent une autre vision de notre place sur la planète. Les « Conversations avec Dieu » de Walsch (4) proposent une conception personnelle de la vie, de la société, avec un regard inédit et dérangeant. La question est de savoir si nous arriverons à changer de paradigme : remplacer la loi du plus fort par une conception moins égoïste ou matérialiste, plus respectueuse de la vie d'autrui et de notre environnement ?

Tous les ans, un instrument de mesure, récent, l'*Earth overshoot day* prédit la date à partir de laquelle l'humanité vit à crédit -en 2016, à partir du lundi 8 août (5). Selon le *Global Footprint Network*, à partir de ce jour l'humanité aurait consommé l'ensemble des ressources que la planète peut renouveler en une année. Il s'agit du « Jour du dépassement de la Terre ». Cette mesure nous fait prendre conscience de notre impact sur l'environnement. Année après année, elle nous fait savoir si nous apprenons à mieux gérer les ressources de la planète. Cette mesure très globale est difficile à prendre en compte à un échelon personnel. Peut-on se sentir concerné par des décisions prises à l'autre bout de la planète ?

Une autre référence peut mieux nous concerner à titre individuel. Lors du premier sommet sur l'environnement en 1972, Robert Dubos préconisait de « Penser global, agir local » (6). Cette formule est plus adaptée à nos comportements individuels. Par exemple, adopter un comportement responsable lorsque nous consommons. « Consomm'acteur » revendiquent certaines associations de défenses des consommateurs.

On peut aussi chercher à s'engager plus dans la société. Le Cised, association de rencontre et de dialogue entre bénévoles et étudiants de nationalités et de cultures de tous les horizons, s'inscrit dans

cet esprit (7). Les études ont pour but de former des gens qualifiés qui puissent prendre des décisions adaptées aux défis à relever pour demain - que ces étudiants retournent ou non dans leurs pays. Dans notre association, les étudiants trouvent des bénévoles de diverses compétences, qui les aident à mieux maîtriser la langue française, les outils informatiques ou la production des écrits demandés dans leurs cursus (mémoires, thèses...). Les bénévoles rencontrent des étudiants d'autres cultures, d'autres religions, qui étudient des sujets très divers et peuvent ainsi leur ouvrir l'esprit sur des sujets qu'ils ne connaissaient pas.

Le bénévolat est un échange et une rencontre entre les étudiants et les bénévoles: un contrat gagnant – gagnant pour préparer ensemble le monde demain.

- (1) Jean-Bernard est le premier lecteur des rives de Diomar Gonzalez Searro depuis 2013. Il est bénévole depuis de nombreuses années au sein de l'Association CISED-
<http://www.cised.fr/2005/cised/accueil.php>
- (2) George Orwell, « 1984 », Folio, Gallimard, Paris, 1972.
- (3) Orson Scott Card- « La Stratégie Ender », collection *J'ai lu*, Traduction de D. Lemoine, Paris, 1986.
- (4) <https://www.conversations-avec-dieu.fr/>
- (5) <http://www.wvf.fr/?9560/16>
- (6) <http://www.plate-forme21.fr/le-developpement-durable/article/penser-global-agir-local>
- (7) le site du CISED- www.cised.gouv.fr

rive anglaise - mai 2017



dr Jenny Phillimore, professeure en Politiques sociales à l'Université de Birmingham, directrice de l'Institut de recherche sur la Super-Diversité (IRIS)-(1)

Demain pour les Britanniques européens : l'espoir en attendant l'optimisme

Ces vingt dernières années, j'ai travaillé sur les problèmes de justice sociale en essayant d'améliorer la politique d'intégration des migrants. Je suis d'ordinaire une optimiste. Quand je me concentrais sur l'injustice sociale et les inégalités, c'était toujours avec un esprit constructif, en soulignant les opportunités et en essayant de construire une société plus juste. Tout chercheur en politique sociale sait combien il est difficile de promouvoir le changement, particulièrement dans un domaine comme la migration - sujet politiquement sensible avec des médias, des dirigeants politiques et une opinion publique pris dans un cercle vicieux. Pourtant les travaux réalisés avec mes collègues ont pu faire une différence : nous avons empêché les services du Ministère de l'Intérieur britannique de changer le lieu de résidence des demandeuses d'asile enceintes après leur accouchement (à la 36^{ème} semaine), nous avons soutenu des organisations locales sur le terrain pour qu'elles obtiennent des financements, nous avons créé un outil d'intégration pour les autorités locales travaillant avec des réfugiés et nous avons identifié des exemples de bonnes pratiques pour inciter les décideurs politiques à améliorer leur accompagnement et l'intégration des publics migrants. Même ces petites changements n'étaient pas faciles mais ils ont été possibles parce que notre travail était pris au sérieux.

Avec le Brexit et les élections de Trump, je suis pour la première fois de ma carrière universitaire pessimiste sur l'avenir. Les universitaires qui connaissent la politique, ont travaillé d'arrache-pied avant le Brexit pour expliquer que l'immigration ne serait pas radicalement différente si nous quittons l'Union européenne. Ce point était utilisé par les politiciens menant la campagne pour le Brexit, accusant l'Europe des forts taux de migration vers le Royaume-Uni ces dernières décennies, niveaux qui n'ont pas baissé malgré la politique anti-migration de notre gouvernement. En dépit de nos données empiriques et de notre analyse critique, nous étions comparés par certains politiciens aux scientifiques qui ont développé le programme eugéniste nazi. Des photos de réfugiés traversant l'Europe ont été utilisées pour démontrer que le Royaume-Uni serait envahi par des réfugiés si nous restions dans l'Union.

La post-vérité était utilisée pour diffuser des mensonges éhontés - les données et les preuves étaient niées. Nous nous retrouvons au Royaume-Uni face à un Brexit dur, avec des individus menacés au quotidien de « déportation » alors qu'ils ont élevé leurs enfants au Royaume-Uni. Nos voisins européens qui nous ont apporté une main d'œuvre hautement qualifiée, mais aussi des travailleurs peu qualifiés remplissant des tâches ingrates, dangereuses, difficiles dont les Britanniques ne voulaient pas, n'ont aucun statut qui leur assure une quelconque sécurité. Les attaques racistes augmentent. Les xénophobes déchainent les haines et les peurs- ils se sentent tout puissants parce qu'ils sont dans le camp des « vainqueurs » du Brexit.

L'avenir semble triste pour ceux d'entre nous qui se définissent comme des Britanniques Européens – nous sommes à présent gênés d'avoir des passeports britanniques. L'avenir s'annonce sans avancées pour la justice sociale, les conditions de travail équitables et l'égalité promues par l'Europe. Les collaborations au sein de programmes scientifique européens qui permettaient les échanges et les opportunités d'apprendre les uns des autres, comme étudiant ou comme chercheurs, ont disparu- l'avenir est morne.

Nos vies intellectuelles seront moins riches si nous sommes réduits à des recherches purement nationales. L'agenda international prôné par certains partisans du Brexit a surtout été possible grâce aux programmes scientifiques soutenus par l'Union européenne - dont aucun autre pays européen à l'exception de l'Allemagne n'a autant profité que le Royaume-Uni. Nous constatons déjà que les Universités britanniques ne sont plus aussi attractives que leurs homologues européennes.

Ceux qui sont tournés vers l'avenir continuent d'espérer que le Brexit n'arrivera pas, que nos dirigeants politiques reviendront à la raison. Pour le salut de l'économie, de la société, de la culture et de la connaissance nous trouverons un moyen de rester en Europe. Quand ma collègue de l'iriv m'a demandé d'écrire cet article pour sa revue, j'ai réalisé qu'il m'était impossible d'imaginer un avenir sans l'Europe, je refuse d'accepter cette folie.

Demain doit être placé sous le signe de l'espoir- qu'il y ait un changement de direction avant qu'il ne soit trop tard. L'espoir que nous ayons la chance de voter « pour », et de rejeter le Brexit, quel que soit le « marché » (*deal*) que notre gouvernement réussira ou échouera à négocier. L'espoir enfin que lorsque tout ira si mal dans notre pays, l'Europe acceptera de nous accueillir à nouveau sans rancœur – beaucoup de Britanniques ont voté pour rester, et ceux qui ont voté contre l'ont fait sur la base de mythes et de mensonges et non sur des preuves.

Alors demain, l'espoir pourra laisser place à l'optimisme.

(1) rive traduite de l'anglais par Bénédicte Halba pour l'iriv

rive anglaise - mai 2017



Peter Wells, recteur adjoint (honoraire) de l'Université de Northampton (1)

Tomorrow is another country (2)

Hier, ahurissement, ivresse, désespoir, joie, peur, exubérance, tristesse: toutes ces émotions étaient évidentes le 24 Juin 2016 après les résultats du referendum britannique UK sur le Brexit. Les votes des électeurs se sont cimentés en deux tribus: 52% (pour sortir de l'UE- *exit*) ou 48% (pour rester dans l'UE- *remain*). Des millions de croix sur des bulletins ont mené à un inexorable « Royaume Désuni ». Les dirigeants politiques conservateurs qui avaient fait campagne pour que le Royaume-Uni restent dans l'UE ont commencé à ressentir les effets d'un cas extrême de "dissonance cognitive": comment ressentir à concilier ma conviction d'hier à un gouvernement qui demain organisera le « grand au revoir » ? Dans les semaines qui ont suivi le referendum le sport national a consisté à scruter les consciences de plusieurs parlementaires du parti conservateur piqués par des milliers de pointes d'aiguilles. Mais c'était « avant »...

Aujourd'hui, alors que j'écris, je suis envahi par la chaleur du printemps dans une capitale britannique quelques jours après l'activation de l'Article 50 du Traité européen. Suis-je le seul à avoir remarqué que le courrier venimeux déclenchant la procédure est arrivé à Bruxelles par l'Eurostar et le Tunnel sous la Manche- des chefs d'œuvre d'ingénierie destinés à relier plus étroitement le Royaume-Uni à l'Europe continentale ? Depuis Juin 2016, toute l'attention du pays était surtout centrée sur les quatre libertés fondamentales de l'UE : liberté de circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux, les deux premiers focalisant tous les débats les plus ardents dans les médias. Cette ardeur, quand le débat était attentif et subtil, a permis quelques illuminations utiles et m'a rappelé deux idées importantes, une « ancienne » et une « nouvelle ».

La plus ancienne renvoie à Isaiah Berlin et ses « concepts de liberté » (3) où il distingue une liberté négative d'une autre positive. Le débat britannique sur les libertés européennes se réfère à cette conception de liberté sans aucune entrave. Les voix qui se sont fait le plus entendre ont couvert celles correspondant à l'autre conception de Berlin qui pourrait être plus importante pour les citoyens britanniques, à savoir, être libres de certaines contraintes. L'idée centrale est que l'individu est et veut être ou devenir. Au moment des négociations sur le Brexit, j'espère que la liberté pour, plus politique, ne l'emporte pas sur la liberté de, plus psychologique.

Cette pensée, plus centrée sur le citoyen, à un niveau individuel, mène à l'idée "nouvelle" exprimée par David Goodhart dans son dernier livre « *The Road to Somewhere* » (4). Le Brexit et l'élection de Trump seraient le résultat de ces individus qu'il appelle « quelque part » - « somewheres') qui s'opposent aux « n'importe où » - *anywheres* et leur vision du monde - *weltanschauung* caractérisée par exemple par le projet européen. Plus simplement, les « *quelque part* » ont des identités plus sûres avec des parcours éducatifs et professionnels plus réussis. Cela leur permet de s'adapter plus facilement à de nouveaux environnements et à de nouvelles personnes. L'Union européenne est devenue leur habitat naturel. Par contraste, les « *n'importe où* » ont des identités attribuées - « *ascribed* » qui se sont construites en dehors de leurs groupes ou de leurs lieux d'appartenance originelle. Leur regard social intime les a laissés en dehors d'un monde qui est de plus en plus mondialisé.

Bien sûr, cette dichotomie « quelque part/n'importe où » de Goodhart comme les deux types de liberté de Berlin, peuvent être critiquées mais dans le contexte d'une Europe Post-Brexit, elles peuvent être une base utile sur laquelle construire une Europe de demain positive et remplie d'espoir.

Demain, il s'agit de se demander si le Royaume-Uni deviendrait dans les yeux de ses voisins un pays fondamentalement différent dans un avenir post-Brexit. La pièce jouée à Londres au printemps 2017 – « *the past is another country* » -le "passé est un pays étranger"- fait référence au roman de Hartley (5). La question est de savoir si le Royaume-Uni voit ses voisins de manière différente. Si « étranger », compris comme différent, inhabituel, inconnu et autre, est perçu comme une menace inhérente alors l'Europe de demain sera difficile et abimée. Au contraire si « étranger » est perçu comme potentiellement enrichissant et motivant, l'espoir est permis. Mais comment le réaliser ? Cela nécessitera un travail de longue haleine et beaucoup d'efforts mais pas nécessairement à grande échelle, plutôt à un niveau local et individuel.

Les estimations actuelles indiquent qu'il y a 3 millions d'Européens qui vivent et travaillent au Royaume-Uni et un million de Britanniques dans les 27 pays de l'Union européenne. Néanmoins je pense à tous ceux qui ont la volonté de garder des liens sains et forts entre le Royaume-Uni et ses voisins européens. Même si beaucoup d'entre eux appartiennent aux « quelque part », ils doivent aussi faire un lien avec les « n'importe où ». Ils doivent dire et témoigner par leurs histoires individuelles de la liberté « positive ». Si ce groupe d'Européens n'a pas l'oxygène suffisant -et la liberté - de vivre et de travailler comme ils le font actuellement et qu'il est refusé à d'autres la possibilité de les rejoindre, je crains que le Royaume-Uni ne meurt de son isolationnisme. Mais l'espoir demeure.

Demain est un autre pays et un autre jour

- (1) rive traduite de l'anglais par Bénédicte Halba pour l'iriv
- (2) Demain est un autre pays
- (3) Berlin, I., (1969) 'Two Concepts of Liberty' in Berlin I., (2002) *Four Essays on Liberty*, London: Oxford University Press.
- (4) Goodhart, D., (2017) *The Road to Somewhere - The Populist Revolt and the Future of Politics*, London: Hurst and Company.
- (5) Hartley, L. P., (1953) *The Go Between*, London: Hamish Hamilton.

actualités de l'iriv de janvier à mai 2017



Initié par la Fédération Familles Rurales de Pays de Loire - chef de file- avec iriv conseil , le projet Key Tutors (2015-2017) rassemble une équipe européenne dans cinq pays – en France (chef de file) ; INFODEF (Espagne) ; Skudutiskio Academy (Lituanie); Foundation of Agency for Welfare Services (Pologne) et l'Université appliquée JAMK (Finlande). Le projet Key Tutors a pour but d'accompagner la transition du monde de l'éducation vers le monde du travail d'apprenants éloignés de l'emploi pour former leurs tuteurs/formateurs à l'approche par la compétence. Le projet propose un outil pédagogique qui intègre les 8 compétences clés et une stratégie de formation pour accompagner des tuteurs qui travaillent avec des apprenants éloignés de l'emploi et/ou de la formation. Pour en savoir plus sur le projet :

<http://www.keytutors.eu/>



Initié par le Collège Blaise Pascal (Massy, Essonne) avec iriv conseil, le projet Schola – réunit une équipe européenne en France (chef de file), en Belgique (Karel de Grote Hogeschool, Anvers), en Italie (Université delli Studi Perugia, Pérouse), en Slovénie (ZRC-SAZU), et en Pologne (Université Jagiellonski, Cracovie). Il a pour objet de proposer un accompagnement aux éducateurs- enseignants et professionnels travaillant dans les associations- pour valoriser l'expérience bénévole de collégiens- en termes de connaissances et de compétences acquises.

Pour plus d'informations sur le projet- <http://www.schola-erasmus.eu>



Initié par l'Université de Burgos (Espagne) avec iriv conseil, le projet JUCIVOL est un projet européen KA3- Initiatives pour des politiques d'innovation- inclusion sociale grâce à l'éducation, la formation et la jeunesse (2016-2018). Il rassemble une équipe européenne en Espagne (chef de file), en France (iriv conseil), à Chypre (INEK-PEO), en Italie (ERIFO) et en Slovénie (ZRC-SAZU). Il s'adresse aux éducateurs qui travaillent avec des jeunes vivant dans des quartiers défavorisés et/ou ayant des origines étrangères pour les sensibiliser aux vertus du bénévolat pour lutter contre la radicalisation et les comportements violents et promouvoir la Citoyenneté européenne, les droits fondamentaux et leur exercice sur le terrain.

Pour plus d'informations sur le projet- <http://jucivol.eu/>



MigrAID - la Diversité dans les PME (2016-2019)

Initié par l'Institut du travail chypriote (INEK-PEO), le projet MigrAID (2016-2019) réunit un partenariat européen de centres de recherche, universités, associations de migrants, partenaires sociaux et centres de formation professionnelle- INEK-PEO (Chypre), Université de Milan (Italie), KISA (Chypre), IRIV conseil (France), INEK-GSEE (Grèce), IME/GSEBEE (Chypre), ENAIP (Italie) et VIFIN (Danemark). Il a pour objet de former à la diversité dans les petites et moyennes entreprises en Europe.

Pour plus d'informations : <http://migraid.eu/> & weblog français- <http://migraid.blogspot.fr>



REVALUE- (2016-2019)

Initié par ERIFO, un organisme de formation italien, le projet REVALUE rassemble une équipe européenne en Italie, en France, en Allemagne, au Royaume-Uni et en Hongrie. Il a pour but d'améliorer l'insertion professionnelle des réfugiés, demandeurs d'asile et mineurs protégés en luttant contre les obstacles qu'ils rencontrent sur les marchés du travail européens: manque de reconnaissance de leurs connaissances & compétences ; déqualification ; manque d'expérience professionnelle représentative et problèmes de langue.

Pour plus d'informations: <https://revalueproject.wixsite.com/revalue/visit-us> & weblog français- <http://projet-revalue.blogspot.fr>



ESPaR – accompagner les réfugiés (2016-2018)

Initié par l'Université catholique de Milan (UNICATT), le projet ESPaR est un projet italien FAMI (fonds européen pour l'intégration) financé par le FAMI et déposé auprès du Ministère italien de l'Intérieur (2016-2018). Il réunit un partenariat italien très riche – associations et organismes en charge de l'accueil des réfugiés- avec de experts européens en Allemagne, en Espagne, et en France (iriv conseil). Il a pour objet de proposer un passeport de compétences pour les réfugiés en Italie- à partir d'une proposition d'outils et stratégies existant en Italie et en Europe.

Pour plus d'informations : <http://www.unicatt.it/>

ISOTIS - Education inclusive et soutien social pour lutter contre les inégalités dans la société (2017-2019)



INCLUSIVE EDUCATION AND SOCIAL SUPPORT
TO TACKLE INEQUALITIES IN SOCIETY



Initié par l'Université d'Utrecht dans 11 pays, le projet ISOTIS est un projet de recherche- Horizon 2020- l'iriv est le partenaire français du projet.

Dans le contexte de diversité croissante, la mobilité sociale des enfants appartenant à des familles désavantagées ne dépend pas seulement des résultats obtenus à l'école, mais aussi de leur insertion sociale et culturelle. L'un des enjeux majeurs de nos sociétés occidentales est leur hétérogénéité croissante (Putnam, 2007). Elle ne concerne pas seulement les différences entre groupe ethniques et culturels mais également les différences entre ces groupes (Crul, 2015). Vertovec (2006) a choisi le terme de super-diversité pour se référer à cette interface complexe d'ethnicité, de religion, de langue, de traditions, de valeurs culturelles et de pratiques. Les systèmes éducatifs européens sont au centre de cette super-diversité. Elle est pourtant contestée dans les classes (Valdes, 1998). La manière dont les élèves issus de groupes minoritaires, immigrés ou culturels, peuvent réussir à l'école n'est pas seulement liée à leurs attitudes, leur statut socio-économique et l'éducation initiale mais aussi à la qualité et à l'ouverture des systèmes éducatifs (OCDE, 2015). Liée à la diversité culturelle, la diversité linguistique s'est aussi accrue. Elle est un enjeu des systèmes éducatifs (Gogolin, 2002; van Gorp & Moons, 2014; Young, 2014; Vetter, 2013). Les enfants allophones montrent des difficultés scolaires persistantes plus importantes que celles liées à un statut socio-économique peu élevé (Crosson & Lesaux, 2013; Leseman & van Tuijl, 2006; Stanat & Christensen, 2006). Les enfants nés dans des familles à bas revenus, souvent avec des origines populaires sur plusieurs générations, montrent aussi des difficultés scolaires persistantes. De plusieurs manières, ces familles forment des communautés culturelles avec des croyances, des valeurs, des pratiques et des manières de parler partagées (Bernstein, 1975; Heath, 1983; Lareau, 2003; Leseman & van Tuijl, 2006). Le soutien aux familles et à l'éducation précoce sont également recommandés pour empêcher des difficultés scolaires dans ces groupes. Le projet ISOTIS cherche à contribuer à une politique efficace et un développement des pratiques à différents niveaux du système éducatif pour combattre de manière efficace la naissance précoce et la persistance des inégalités à l'école. Il compte proposer des recommandations et construire des outils basés sur des données collectées sur le terrain, contextualisées et concrètes pour :

- (1) Soutenir les familles et communautés désavantagées à utiliser leurs propres ressources sociales, culturelles et linguistiques pour créer des environnements sains et stimulants pour les enfants à la maison,
- (2) Créer des formations et des pédagogies efficaces et inclusives en matière d'éducation et services préscolaires et d'école primaire ;
- (3) Professionnaliser les individus, centres et écoles pour améliorer la qualité des services proposés et leur capacité à inclure ;
- (4) Etablir une coordination entre agences chargées de la prise en charge des enfants et des familles ;
- (5) Développer des politiques nationales (ou à un niveau étatique) pour combattre les inégalités scolaires.

Pour plus d'informations- <http://www.isotis.org/>



Partenariat 1- Club de l'iriv à la Cité des Métiers

La présidente de l'iriv a co-animé de janvier à mai 2017 les clubs de l'iriv à la Cité des Métiers avec le soutien de Karima Ammour - dans le cadre de son projet professionnel d'être formatrice auprès d'adultes.

Toutes les sessions depuis mars 2016 sont dédiées au projet Key Tutors. Les clubs s'adressent à des formateurs/tuteurs travaillant avec des publics éloignés de l'emploi et/ou de la formation pour les former à l'approche par la compétence clé- outil & processus développé par iriv conseil avec l'équipe européenne.

L'iriv a participé avec le FISPE à une réunion sur l'accueil et l'accompagnement des réfugiés en janvier 2017 en partenariat avec la Préfecture d'Ile de France, la Préfecture de Paris et la Cité des métiers de Paris La Villette qui ont souhaité réunir différents acteurs afin de mieux identifier les obstacles et les difficultés spécifiques des réfugiés, permettre une meilleure articulation des actions et appréhender les passerelles possibles pour agir en réseau.

Le blog développé depuis 2013 - <http://club-iriv-paris.blogspot.fr/> - est régulièrement actualisé.



Partenariat 2- Réussir à l'école grâce au bénévolat



En 2016-2017, l'action Réussir à l'école grâce au bénévolat se poursuit grâce aux partenariats du **Collège Blaise Pascal** et de l'Opéra de Massy dans le cadre du nouveau projet SCHOLA- après avoir été initié dans le cadre du précédent projet Success at school.

Les sessions prévues pour la promotion 2017 ont commencé en 2016 : réunion d'information (30 septembre 2016) avec les collégiens, **session 1- novembre 2016** présentations des bénévoles volontaires pour l'action avec l'équipe de l'Opéra de Massy et programme de travail ; **session 2 - décembre 2016** - bilan des stages et des missions à trouver pour les collégiens en classe de 3^{ème} pour leur stage de janvier 2017 ; **session 3- janvier 2017** - préparation de la feuille de route pour leurs camarades ; **session 4- février 2017** - mise en situation - second spectacle "Jeune public"; **sessions 5 & 6- mars 2017** - préparation concours des Trophées ; **sessions 7 & 8- mai 2017**. En **Juin 2017** a lieu la réunion de remise des certificats de bénévole signés par le Collège Blaise Pascal, l'Opéra et l'iriv. Trois tutrices - anciennes participantes des Promotions 2015 & 2016- ont été associés à la Promotion 2017 .

Pour en savoir plus : <http://sas-essonne.blogspot.fr/> et sur le projet européen: <http://www.erasmus-schoila.eu>



Le fil des ans - novembre 2016

Entretien sur le "Bénévolat: partage, engagement et satisfaction" pour le magazine des retraités du BTP- n°246- novembre-décembre 2016

CRPVE - avril 2017

Intervention de la présidente de l'iriv dans le cadre du programme de formation pour les associations en Politique de la ville en Essonne (avril 2017)

[Pour en savoir plus](#)

CRPVE - avril 2017

Présentation du programme de formation pour les associations en Essonne ; la présidente de l'iriv propose un cycle de formations dans ce cadre

[Pour en savoir plus](#)

EAPRIL proceedings - mars 2017

Publication des actes de la dernière conférence du réseau européen en sciences de l'éducation EAPRIL organisée à l'Université de Porto- ISEP (Porto, Portugal) en novembre 2016

[Pour en savoir plus](#)

Initiatives en faveur de l'insertion sociale et professionnelle des réfugiés à Paris - février 2017

Livret « **Initiatives en faveur de l'insertion sociale et professionnelle des réfugiés à Paris** » édité par la *Direction départementale de la cohésion sociale, en partenariat avec la Cité des métiers de Paris la Villette- présentation de l'iriv et de son club mensuel à la Cité des Métiers.*

Redattore sociale - janvier 2017

Présentation du projet ReValue dont l'iriv et le FISPE sont les partenaires français sur un site italien d'information sur la migration.

JUCIVOL - janvier 2017

Interview réalisée par une télévision régionale espagnole pour le kick off meeting du projet JUCIVOL initié par l'iriv avec l'Université de Burgos, rassemblant une équipe espagnole (leader), française (co-initiateur), chypriote, italienne et slovène. Il a pour but de mobiliser des jeunes de 15 à 30 ans pour lutter contre la radicalisation.